Cyrille COSTES

Christian ENOCQ, une légende du milieu



Hom' des années 80,
au tir comme à l'appoint

Décennie 80, l'envol d'une carrière

Après 10 ans passés en région parisienne, Christian Enocq retrouve enfin son Sud-Ouest préféré. L'Aveyron et Capdenac avec sa gare qui sera désormais son repère professionnel, le Lot et Figeac où il réside et où il signe sa licence. Nous sommes début décembre 1980, le jeune trentenaire qu'est alors Christian Enocq est prêt à donner à sa carrière de pétanqueur émérite une vitesse supérieure. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne va pas faire semblant allant jusqu'à affoler les compteurs. Championnats départementaux, Nationaux, Grand-Prix, concours départementaux..., rien ne manque désormais au palmarès de celui qui est aujourd'hui devenu l'incontestable numéro un, en terme de titres et autres victoires, de son département. Retour sur les temps forts d'une décennie qui aura marqué l'envol d'une carrière à nulle autre pareille.

1981, National de Figeac
Le doublé d'Enocq – Baronio




Du jeu, sur le site du stade du Calvaire à Figeac ... à la remise des récompenses.

Gagner, qui plus est à domicile, fait toujours plaisir. Alors, pourquoi se priver. En cette année 1981, Christian Enocq et Alain Baronio vont se priver de rien. Mieux, ils vont faire coup double en remportant les Nationaux doublettes et triplettes organisés à Figeac, sur le site du stade du Calvaire.

Le samedi, c'est le National doublettes qui avait lancé les hostilités avec quelque 150 équipes en lice. Le lendemain, dimanche, sera la journée d'un doublé. En matinée, les Figeacois Enocq et Baronio s'adjugent le National doublettes en dominant en finale les voisins Decazevillois Alain Mourino et Jean-Philippe Rey (13 à 4). A peine le temps de poser une boule et de retrouver un certain Daniel Larguille choisi pour disputer le National triplettes. 74 équipes étaient cette fois au rendez-vous et, de longues heures plus tard, on prend les mêmes et on recommence. En battant en finale les Lot-et-Garonnais de Fumel, Cavalier, Dudognon et Rey (13 à 7). Enchainer, en l'espace de quelque 36 heures, deux victoires dans des concours portant le label Nationaux, est tout sauf une chose facile. Cela suppose une totale maitrise de nombreux éléments, à commencer par la gestion du physique.

National de Villefranche : avec Sénézergues, pour une revanche

Les semaines passent, les Nationaux se succèdent, les partenaires changent mais, à l'arrivée, le nom de Christian Enocq est toujours présent dans le final. Cette année-là à Villefranche, c'est en compagnie du Decazevillois Sénézergues que le Figeacois va prendre sa revanche en battant, en demi-finale, Jean-Paul Dalous et Aimé Bonnet, les solides Ruthénois qui l'avaient battu l'an passé. En finale par contre, il doit laisser la victoire pour un seul petit point à l'Agenais Christian Bordin qui fait équipe avec le Parisien Jacques Duvernay. Une défaite qui n'enlève rien à la performance quand on sait qu'un record de participation avait été battu avec... 240 doublettes engagées.



Roland Sénézergues - Christian Enocq ou une association Aveyron – Lot à qui il n'aura manqué qu'un petit point pour inscrire son nom au palmarès de ce National de Villefranche.

National de Montauban : encore l'Aveyron, encore en finale

Après Baronio à Figeac et Sénézergues à Villefranche, c'est avec un autre Aveyronnais, en l'occurrence le Decazevillois Jean-Pierre Barthe, que Christian Enocq continue à écumer les Nationaux de la région.

Et une, et deux et trois finales en autant de Nationaux dans cette région qui s'appelait à l'époque Midi-Pyrénées. Une fois encore, Christian Enocq va faire jouer l'alliance Aveyron – Lot dans une doublette dans laquelle il occupe cette fois le poste de tireur. C'est en effet à un certain « Barthou », alias le Decazevillois Jean-Pierre Barthe, pointeur patenté de son état, que le Figeacois a décidé de faire confiance. A l'occasion de cette 4e édition d'une épreuve organisée par l'Union Sportive Montalbanaise, ce sont 182 doublettes qui ont pris d'assaut les célèbres allées du Cours Foucault. Des équipes venues du Grand Sud-Ouest mais aussi de Paris et du Midi-Méditerranéen. A l'image de celle conduite par un certain Brocca, vainqueur l'année précédente, et battue cette fois dès le début de ce National. En demi-finale, Enocq et Barthe réussissent la performance de sortir un certain Déjean de Toulouse avant de s'incliner en finale face aux Corréziens de Tulle Antoine Lopez et Thierry Cavaillé.



A l'heure de la remise des récompenses dans le carré d'honneur du Cours Foucault à Montauban.

Quand un dernier carré en appelle un autre, celui des fameux *«3 jours de Saint-Pierre»*

Comme tout compétiteur qui se respecte, le Figeacois ne pouvait pas rester insensible au prestige dégagé par le célèbre National des *« 3 jours de Saint-Pierre »* organisé à Toulouse par le *Club Bouliste* éponyme. Un club créé en 1967 suite à la fusion de 3 associations déjà existantes et qui n'a pas tardé à relancer la pétanque en hyper centre-ville de Toulouse. Dès 1969, naissaient en effet les *« 3 Jours de Saint-Pierre »*, une épreuve qui, en quelques années, allait devenir une étape incontournable du calendrier des plus grands pétanqueurs français. Chaque mois de septembre, les meilleurs se retrouvent en effet en bordure de Garonne pour y afficher leurs talents boules en mains. Les « Bébert de Cagnes », les Paul Scialo, les Jo Arama, les Bissières et bien d'autres encore.

Ce dévoreur d'espaces et de kilomètres qu'est Christian Enocq ne pouvait que vouloir en faire partie. En cette année 1981, direction Toulouse et ses quais de Garonne, histoire d'y marquer une fin de saison qui restait déjà remarquable. Et qui le remplissait déjà de plaisir.

A l'issue du National tête-à-tête, qui marquait la fin traditionnelle de ces 3 jours de compétition, il ne peut être qu'encore plus ravi. Après avoir battu le jeune Toulousain Deméjeane en quart-de-finale, il retrouve en effet sur sa route une vieille connaissance, un certain Daniel Voisin, vous savez celui qui l'a battu à 2 reprises en poule lors du Championnat de France tête-à-tête à Cannes en 1970. Onze ans plus tard, Christian Enocq espère que l'heure de la revanche a sonné. Finalement, il tiendra certes la dragée haute au Limougeaud mais devra s'incliner sur le score de 13 à 11. Dans la foulée, Daniel Voisin inscrira son nom au palmarès de cette édition 1981 en battant en finale Philippot, le joueur de Mont-de-Marsan.

Année 1982

Un titre de Champion avant la ronde des Nationaux

Parce qu'elle a commencé de la meilleure des façons avec un titre de champion départemental et qu'elle s'est terminée en véritable apothéosen avec un dernier carré au Trophée des As des *« 3 jours de Saint-Pierre »* à Toulouse, cette saison 1982 restera à jamais gravée dans les mémoires du Figeacois Christian Enocq.

Quoi de mieux qu'un petit titre départemental pour bien commencer une saison ? Sans doute en guise d'échauffement au véritable marathon qui l'attend, Christian Enocq va décrocher un nouveau titre départemental. Sous les couleurs de la Boule d'Or Figeacoise, il est en effet sacré Champion du Lot en triplettes en compagnie de Richard Jaliès et Jacques Lafragette. Un titre synonyme de qualification pour les 18e Championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Toulouse ainsi que pour les 37e Championnat de France à Alès.



Richard Jaliès, Christian Enocq et Jacques Lafragette en cours de jeu, ici lors du 18e Championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Toulouse.



Une semaine plus tard, c'est à Alès, dans le Gard, que l'on retrouve les 3 Figeacois qui participent au 37e Championnat de France triplettes.

Les championnats, c'est bien mais, comme dirait l'autre, c'est pas ça qui va fournir un peu d'argent de poche. Et oui, il faut s'en souvenir, la pétanque de cette fin de 20e siècle permettait, en tout cas à ces apôtres les plus fidèles et méritants, de s'arrondir les fins de mois. Christian Enocq, lui, s'en souvient : *« En ce début des années 80, je suis rentré dans pas mal de derniers carrés de Nationaux. Une fois enlevés les frais de déplacement, d'inscriptions, d'hébergement, de restauration et autres boissons, il me restait toujours quelque chose. Et des fois des sommes non négligeables ».*

Assouvir sa passion tout en se donnant la chance de gagner ne serait-ce qu'un peu d'argent, c'est on ne peut plus motivant. Cette chance, Christian Enocq va la saisir à bras le corps. Le week-end venu, direction les places fortes de la pétanque dans le Grand Sud-Ouest et participation aux Nationaux qui y sont organisés. Cet été 1982, on va ainsi retrouver Christian Enocq du côté de Rivesaltes, Libourne, Montauban, Castelsarrasin, Toulouse...

Dans les Pyrénées-Orientales, le succès est tant quantitatif que qualitatif. En doublettes, ce sont en effet pas moins de... 435 équipes qui sont en lice, parmi elles la paire Enocq – Cuesta. Mais au pays des Gouges, Ville, Naudo et autres Bails, c'est en core une fois en tête-à-tête que le Figeacois va s'illustrer. Dans une compétition qui

va réunir pas moins de 400 joueurs, il réussit la performance de se hisser dans le dernier carré. Après avoir battu le Quillannais Puig en quart-de-finales, il s'incline (à 8) en demi-finale contre un dénommé Morgeon. Cette défaite n'empêche pas certains de voir la réalité en face. Cette nouvelle performance tape en effet dans l'oeil d'un certain René Izans, président du Club Bouliste Saint-Pierre, club organisateur des célèbres *« 3 jours »* à Toulouse. Ce dirigeant, qui se souvient que Christian Enocq a déjà brillé dans cette discipline en atteignant, Place Saint-Pierre à Toulouse, le stade des demi-finales, décide de l'inviter à participer au fameux *Trophée des As* (lire ci-après).

Mais en attendant de se frotter à l'élite nationale, la ronde des Nationaux suit son cours. Et Christian Enocq son périple. D'abord en Gironde où il participe aux *«5 jours de Libourne»* aux côtés des Lot-et-Garonnais Daniel Cuesta et Jean-Claude Labeau. Cette triplette de choc (et oui, ça rime avec Enocq !) atteint d'abord les demi-finales du tournoi exhibition après avoir notamment battu les Champions de France doublettes en titre, les joueurs de Charenton Trébosc et Boyer, alors associés à un certain Robert Lebeau. Avant de briller lors d'un National doublettes qui réunit quelque 300 équipes. Alors associé au même Daniel Cuesta, Christian Enocq atteint les quart-de-finales, seulement battu par la famille landaise (Mont-de-Marsan) des Philippot.

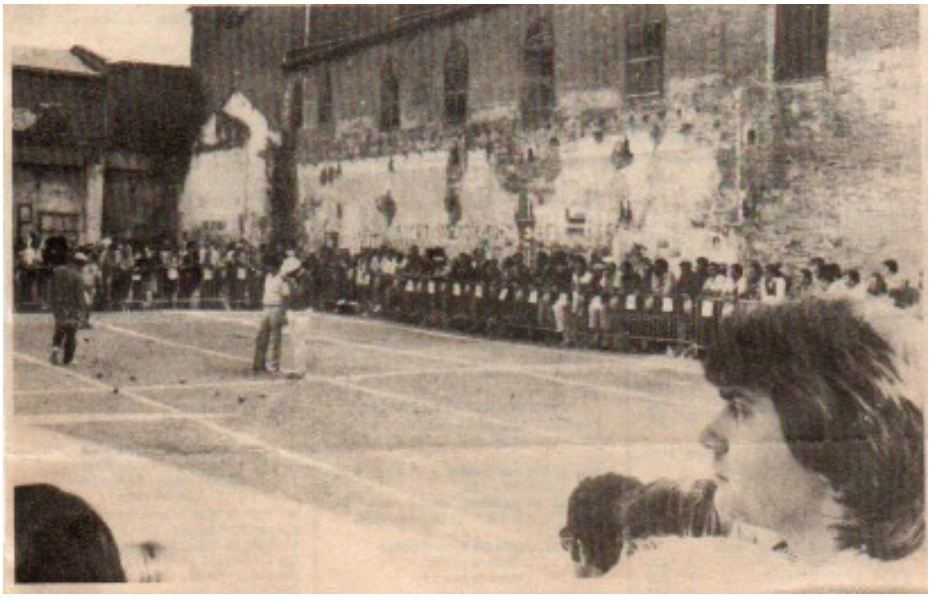
Une telle régularité n'échappe plus à personne. Pas même à celui qui va devenir un des plus grands noms de la pétanque française. On veut parler d'un certain Daniel Voisin qui n'hésite à troquer son statut d'adversaire pour enfiler celui de partenaire. A Montauban en effet, la triplette Christian Enocq – Daniel Voisin – Antoine Lopez se distingue en remportant le National triplettes B de cette 5e édition de l'épreuve organisée par l'Union Sportive Montalbanaise. Mais qui Enocq dit encore et toujours tête-à-tête. Au lendemain de cette victoire en triplettes, le Figeacois s'aligne au départ d'un concours qui rassemble 310 joueurs. Il atteint alors les quart-de-finales avant d'être battu par le futur finaliste, le Palois Jean-Marc De Bayle.

Direction ensuite le Tarn-et-Garonne voisin, et plus précisément sa sous-préfecture Castesarrasin où la Pétanque du Château et son président Bovo organisent la 2e édittion du National pétanque. Après l'épreuve en triplettes qui a réuni 155 équipes, place au National doublettes avec 180 formations sur la ligne de départ. Parmi elles, celle associant le Tulliste Antoine Lopez au Figeacois Christian Enocq. Après avoir notamment battu De Bayle en quart et les Montalbanais Guy Lagarde et Jean-Claude Delzers en demi-finales, Enoc et Lopez s'adjugent cette 2e édition en battant en finale la doublette « garonnaise » composée de Christian Bordin (Agen) et Daniel Déjean (Toulouse).

A « *Saint-Pierre* », Christian Enocq entre dans la cour des plus grands

Et si René Izans était ce que l'on appelle un bon président ? Il en avait en tout cas deux qualités fondamentales, à savoir la lucidité et le flair. En invitant Christian Enocq au *« Trophée des As »*, le dirigeant toulousain avait sans doute fait un pari. Le Lotois allait lui démontrer qu'en faisant de lui un « As », il avait bien tiré la bonne carte et avait de son pari un pari gagnant. Et pourtant ! Quand on débarque de son Lot isolé et rural pour défier une emblématique Place Saint-Pierre à Toulouse qui grouille alors de véritables pépites de la discipline, il y aurait de quoi faire dans son froc (et oui, ça rime encore avec Enocq!). Mais si certains en doutaient encore, le Figeacois va apporter une nouvelle preuve de ses forces, tant techniques que mentales. Là où beaucoup se seraient crispés de devoir défier des joueurs de la trempe des Foyot, Fazzino, Voisin, Bébert de Cagnes, Passo, Rouvière, Marigot, Ferret, Simoes, Gouges, Ville, Scialo, Lucchesi, Loulon, Guy et Christian Lagarde, Capello, Coulomb, Lescouzères, Bonfort, Autebon, Lacroux, Rey et autres Palmerini ou Palazon, il va trouver, lui Christian Enocq, une envie de se surpasser, histoire de montrer qu'il ne s'agissait pas d'une erreur de casting.

Le principe de ce *« Trophée des As »* est simple. 50 joueurs, parmi les meilleurs Français, ont été sélectionnés. Le vainqueur et le finaliste de l'an passés sont directement qualifiés pour les quart-de-finales. Les 48 autres sont répartis en 6 groupes de 8. Dans chaque groupe, 3 parties par élimination directe servent à désigner celui qui rejoindra lui aussi les quart-de-finales. En précisant, grande particularité de cette épreuve, particularité qui a d'ailleurs fait débat jusque dans les plus hautes sphères nationales, qu'elle se joue à... 4 boules.



Dans les allées du quartier *L'Arsenal* à Toulouse, un certain « Marco » Foyot, dispensé des parties de groupe car double tenant du titre, jette un œil sur celui qui pourrait l'empêche de réaliser un incroyable triplé.

Enocq, l'As de... carreaux

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette fois là, Christian Enocq va devoir rentrer de suite dans le vif du sujet. Peut être un mal pour bien tant il n'y aura pas de place pour quelque pression que ce soit. En héritant d'entrée d'un certain Gouges, le sociétaire de Banyuls double Champion de France, le Lotois n'allait pas tardé à être fixé. Surtout quand on sait que ce 1er groupe contenait également des noms aussi prestigieux que ceux du gitan nîmois Passo ou encore d'un certain Serge Rouvière. Pas suffisant pourtant pour impressionner un Christian Enocq qui créa une première sensation en damant le pion à ces soi-disant intouchables. Tchao les allées de l'Arsenal, bienvenue en soirée sur l'emblématique place Saint-Pierre où quelque 3 000 passionnés avaient pris place dans les tribunes. Si tout le monde connaissait les Foyot, Fazzino, Simoes, Lescouzères, Palmerini et autres Palazon, si ce même monde était prêt à supporter Jean-Paul Grateloup le local de l'étape, ce presque même monde se demandait qui était ce 8e gars sorti dont on ne sait où. Si certains se souvenaient l'avoir vu, il y avait tout juste un an, dans le dernier carré de cette même Place Saint-Pierre, pour une majorité de spectateurs, il restait l'illustre inconnu des survivants de ce bataillon de 50 joueurs sélectionnés au départ.

Mais dans ce genre de circonstances et de rendez-vous si prisés, les nouvelles vont souvent vite. Il paraitrait qu'il s'appellerait Enocq et qu'il viendrait du Lot. Ah oui, maintenant que vous le dites. Son nom nous dit en effet quelque chose. Un, qui, à coup sûr, va se rappeler de son nom mais aussi de son niveau de jeu, c'est un certain Georges Simoes. Celui qui n'a pas encore été sacré Champion de Monde (il le sera 2 fois au début des années 90 aux côtés de Quintais et Foyot) mais qui est quand même déjà monté sur la 3e marche du podium en 1973 sous les couleurs de son Maroc natal), celui qui sera Vice-Champion de France en 1990 à Brive associé aux autres Blagnacais Pariset et Bauer, celui dont le bras gauche en fait un des joueurs les plus racés et les plus élégants que la pétanque a connus, bref ce véritable talent, alors licencié à Perpignan, va devoir baisser pavillon face à un Enocq en train de devenir, en ce jour de septembre 82 à Toulouse, un véritable As... de carreaux. Le Figeacois crée un nouvelle surprise en s'imposant en effet sans coup férir (13 à 7).



Palazon, Fazzino, Foyot, Grateloup, Palmerini, Lescouzères, Enocq et Simoes. Faire partie d'un tel Grand Huit ne peut que rester un souvenir inoubliable pour le Figeacois Christian Enocq.

Le carré d'As encore mieux que le Grand Huit

Faire partie des 8 derniers rescapés de cette édition 82 des *« Trophées des As »* de Saint-Pierre à Toulouse, c'était déjà plus que bien. Être capable, devant un parterre de 3 000 spectateurs qui étaient autant de passionnés que compte la Ville Rose, d'élever son niveau de jeu pour se hisser à hauteur des tout meilleurs, cela a un double avantage. Cela apporte forcément une touche de prestige et un coup d'accélérateur à une carrière qui avait déjà si bien commencé. Mais cela envoie aussi une sacrée dose de confiance, vous avez cette confiance sans laquelle rien n'est vraiment possible. A pétanque comme ailleurs. Mais quand on s'appelle Christian Enocq, quand on est ce que l'on appelle un compétiteur-né, pas question de se contenter de ces premiers exploits, aussi nombreux et aussi grands soient-ils. L'appétit vient forcément en mangeant et on n'est jamais vraiment repu. Après les cols 1ères catégories, c'était cette fois un sommet tout simplement hors catégorie qui est proposé au Figeacois. Un certain Marco Foyot, tout simplement déjà roi de cette Place Saint-Pierre mais prêt à en devenir l'As des As pour la 3e année consécutive. Cette 3e consécration n'aura finalement pas lieu. Pas la faute à Christian Enocq, logiquement battu en demi-finale (13 à 5). La faute à un certain Christian Fazzino, certes pas encore devenu «Roi» mais qui préparait deux décennies qui allaient faire de lui le *« Joueur du 20e siècle »*.



Porteur du maillot tricolore de Champion de France de la discipline, Christian Fazzino n'a laissé personne le soin de lui contester sa suprématie nationale. Ni à Palmérini en demi-finale, ni même à Foyot en finale. L'autre grand gagnant de cette journée est un certain Christian Enocq arrivé en bord de Garonne en quasi inconnu et reparti avec un statut de véritable vedette de la discipline. En tout cas un des meilleurs souvenirs de sa longue carrière après, évidemment, les 3 finales nationales dont celle du titre de Champion de France en 2010 en triplettes vétérans.

En triplettes, Enocq persiste et signe avec une nouvelle finale

Au lendemain de son exploit en tête-à-tête à 4 boules, le Lotois atteint la finale du National triplettes en compagnie de Guy Lagarde et Montenat.

« Ô Toulouse », chantait un certain Claude Nougaro, l'enfant du Pays. *« Ô Saint-Pierre »*, pourrait lui répondre Christian Enocq, l'enfant des terres voisines, tant le Lotois semble désormais comme chez lui dans ce quartier de *L'Arsenal* situé entre bord de Garonne et voie du canal du Midi. Au lendemain de son exploit surprise au *Trophée des As*, il met comme un point d'honneur à montrer que cette performance grand format ne doit rien au hasard. Associé au Montalbanais Guy Lagarde et au Rouennais Alain Montenat, le Figeacois atteint la finale d'un National triplettes qui a rassemblé 470 équipes. La défaite en finale face aux locaux, les Champions de Haute-Garonne doublettes Mario Fiocco et Bruno Laffont, accompagnés pour l'occasion de l'autre Toulousain Michel Mazet, ne change rien au bilan cette édition 82 des *«3 Jours de Saint-Pierre »* pour Christian Enocq. Il peut maintenant revenir quand il veut avec qui il veut, les Toulousains ont appris à connaître et à retenir qui était le Figeacois.



Sur ce podium du National triplettes des *« 3 Jours de Saint-Pierre »*, on reconnaît, accroupis, Monsieur Verdier, revendeur Obut de la Ville Rose. Derrière lui, à gauche, les lauréats haut-garonnais et, à droite, les finalistes Alain Montenat, Guy Lagarde et Christian Enocq (Rouen, Montauban, Figeac).

1982
Les chiffres chocs d'une année chic

En l'espace de tout juste 5 mois, très précisément du 12 avril au 12 septembre – on rappelle pour information qu'à l'époque, la saison de pétanque durait maximum 6 mois, les mois d'hiver d'octobre à fin mars n'étant pas favorables à la pratique de la pétanque, faute de boulodromes couverts -, Christian Enocq a disputé par moins de **54 concours. Parmi eux, 33 concours dits départementaux ou de championnats et 24 dits Nationaux.**

Parmi ces nombreux Nationaux, le sociétaire de **la Boule d'Or Figeacoise** a figuré 4 fois dans le dernier carré (1 victoire, 1 finale et 2 demi-finales).

Dans les concours de championnats ou départementaux, Christian Enocq est rentré... 19 fois dans le dernier carré (9 victoires, 2 finales et 8 demi-finales).

Rappelons son titre départemental de Champion du Lot en triplettes seniors et, toujours avec ses partenaires Richard Jaliès et Jacques Lafragette, sa place de 16e de finale au Championnat de France à Alès (Gard).



Christian Enoc, ici à l'oeuvre dans les allées de l'Université des Sciences Sociales de Toulouse, à une portée de boules de la mythique Place Saint-Pierre devenue bien trop petite face au succès quantitatif rencontré par ces incomparables *« 3 Jours de Saint-Pierre »*.

1983
S'être fait un nom, ça aide !

Le Montluçonnais Fazzino et le Limougeaud Daniel Voisin remportent le National de Figeac aux côtés du local de l'étape, Christian Enocq.

Et si Christian Enocq avait le plus dur ? En enchainant les performances lors des Nationaux, on fait forcément des rencontres, on discute, on échange (les mots et les numéros de téléphone) et on prend des engagements. Comment faire se rencontrer un Montluçonnais, un Limougeaud et un Figeacois ? En leur trouvant un point commun. Ce point commun, c'est la pétanque. Pas n'importe quelle pétanque. Celle du haut niveau, du plus haut niveau à l'époque, celle des Nationaux. Il suffit d'y faire des résultats et l'on s'y fait une place. La recette n'a évidemment pas échappé à Christian Enocq. Il ne lui a sans doute pas échappé que ses copains lotois, comme les Aveyronnais d'ailleurs, ne figurent parmi les plus grands voyageurs hors frontières de leur département. IL ne faut donc pas hésiter à partir seul et à faire son chemin, son marché. Cela forge l'expérience et la confiance. Fazzino et Voisin, ou Voisin et Fazzino, Christian Enocq les connait bien pour les avoir affrontés. En tête-à-tête s'entend. Et si le Lotois n'a pas réussi à leur chiper la victoire, il n'a visiblement pas entamé sa crédibilité. Alors quand il leur demande de venir chez lui, à Figeac, où l'équipe du président Prat organise son 3e national, les 2 compères qui ne vont pas tarder à former une équipe tout simplement mythique (doubles Champions de France doublettes et triplettes 1984!), ont dit OK. Fazzino – Voisin – Enocq, c'est donc l'une des 100 triplettes participant à cette 3e édition. Sans surprise aucune, mais avec panache et sécurité, les 3 hommes inscrivent leurs noms au palmaarès de l'épreuve lotoise. Après avoir sorti Vialard en demi, ils s'imposent en finale face aux Montalbanais Lagarde, Lestrade et Sciolla.



Après le terrain, place aux félicitations et autres récompenses. Ou après l'effort, le temps du réconfort.

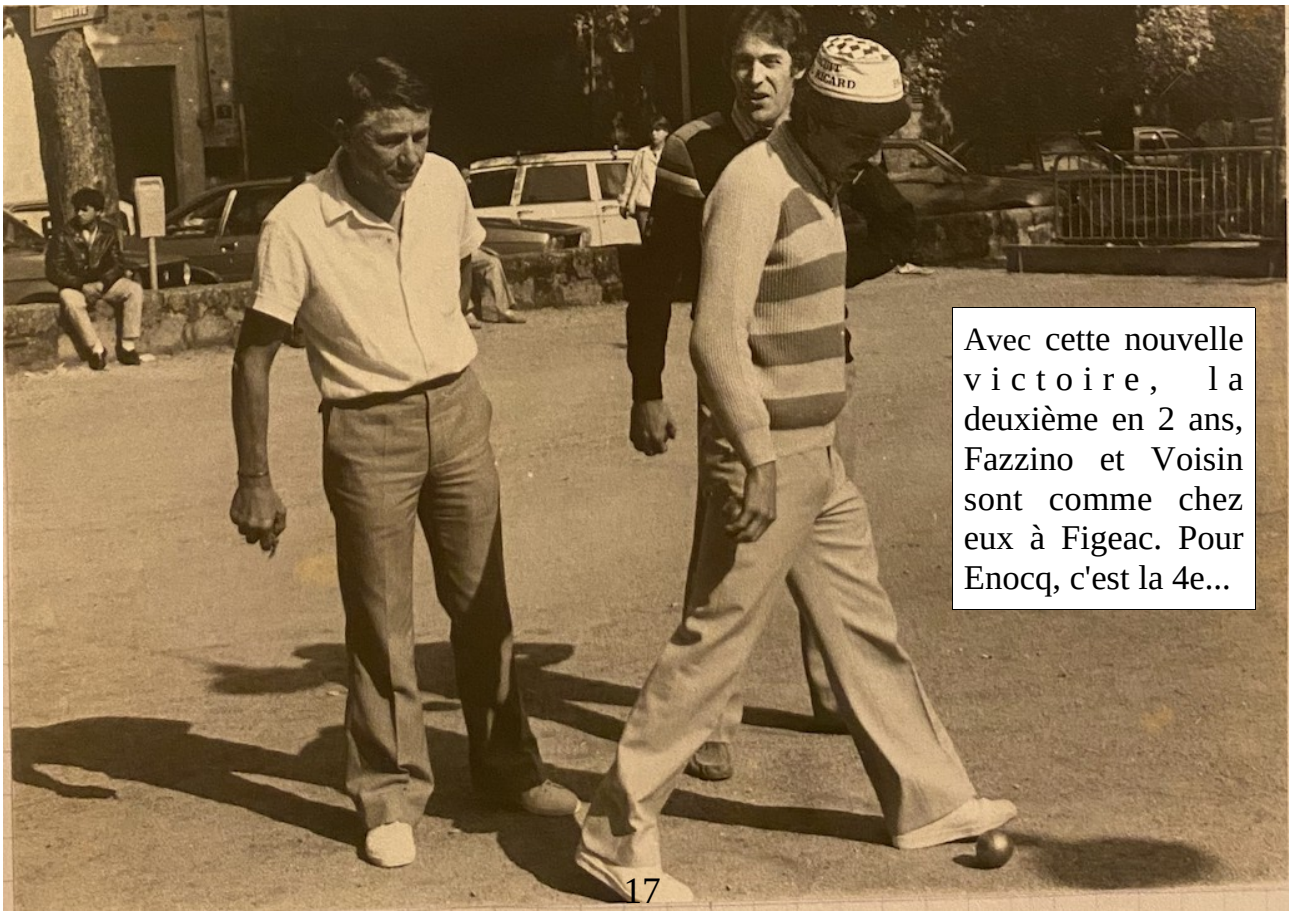
En individuel à Villefranche

Cette année-là, la ronde des Nationaux passe encore et toujours par Villefranche-de-Rouergue. Christian Enocq fait encore valoir ses aptitudes pour l'épreuve en individuel. Battu dans le concours A, il atteint la finale du concours B où il rencontre celui qui ne sait pas encore que, 2 ans plus tard, sur ce même Saint-Jean, il sera sacré Champion d'Aveyron de la spécialité, un certain Dominique Souyri. A l'arrivée, victoire lotoise en terre aveyronnaise 13 à 12.

1984
L'incroyable passe de quatre

Christian Enocq conserve son titre avec Fazzino et Voisin et devient le seul joueur invaincu après la 4e édition du National de Figeac.

Ça ne marche toujours pas en championnat, et alors ? Parce qu'il n'arrivait à retrouver le titre de Champion triplettes avec Richard Jaliès et Jacques Lafragette, Christian Enocq a décidé de changer son fusil d'épaule. Cette année, il défendra ses chances avec Jacques Depech et un jeune phénomène, tireur à l'adresse exceptionnelle, un certain Christophe Pélissier. Malheureusement, ça ne passe pas. La nouvelle triplette ne passe pas le cap des demi-finales. Ni lors du qualificatif Ligue, alors battue par Auliac – Delmas – Lagarrigue, ni à l'occasion du Championnat du Lot, éliminés par Steimbach – Steimbach – Tino. Les championnats, c'est bien mais ce n'est pas tout. Les Nationaux débarquent et il faut être au rendez-vous. Le week-end de Pentecôte, c'est Figeac qui tire, ou qui pointe comme vous voulez, le premier. Parce qu'on ne change pas une équipe qui gagne, Christian Enocq peut encore compter sur l'autre Christian, Fazzino celui-là, et sur Daniel Voisin. Dans un National triplettes qui va réunir 130 triplettes, les grands favoris conservent leur titre décroché l'an passé e,n battant en finale les Lotois Lafragette – Larguille – Baronio. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Christian a réussin une improbable passe de quatre en n'ayant toujours pas connu la défaite sur les terrains de ces Nationaux figeacois.



Avec cette nouvelle victoire, la deuxième en 2 ans, Fazzino et Voisin sont comme chez eux à Figeac. Pour Enocq, c'est la 4e...

Quand Christian rime avec Saint-Jean...
A Villefranche-de-Rouergue, à l'occasion de la 9e édition d'un National doublettes qui a certes perdu de sa notoriété – les grands noms style Marco, Marigot, Brocca, Labeau, Lescouzères, Capello, Lagarde... ont cette année brillé par leurs absences – mais qui a quand même regroupé plusb de 200 doublettes, les Lotois se sont taillés la part du lion en remportant les concours A et B. Au concours principal, ce sont en effet Christophe Pélissier et Jacques Lemouzy qui se sont imposés. Au concours B (quelque 150 équipes), c'est la doublette Enocq – Bettini qui l'a emporté.



Christian Enocq ne compte déjà plus ses victoires sous les frondaisons de la Place Saint-Jean à Villefranche.

1985, encore Figeac, cette fois en doublettes

Le Montluçonnais Christian Fazzino et le Limougeaud Daniel Voisin étant absents cette année-là, la triplette double tenante du titre formée avec Christian Enocq ne peut pas tenter la passe de 3. En présence, notamment, des champions midi-pyrénéens, les Blagnacais Simoes, Laville et Pariset, ce sont les Montalbanais Prat, Sansa et Lestrade qui remportent un National ayant réuni 117 triplettes. Ce n'est que partie remise pour le Figeacois Christian Enocq. Le dimanche lors du National doublettes qui rassemble 126 équipes, il l'emporte en effet aux côtés d'Alain Baronio en battant en finale les autres Montalbanais Samara et Micheletto.

1986
Le titre en triplettes de retour entre de bonnes mains

Aux côtés de ses partenaires Jacques Lafragette et Alain Baronio, Christian Enocq retrouve un titre départemental majeur qui lui échappait depuis maintenant 3 ans.

On avait laissé Christian Enocq Champion du Lot en triplettes avec Jacques Lafragette et Richard Jaliès. C'était en 1982. On le retrouve 4 ans plus tard à nouveau sur la plus haute marche du podium de ce championnat du Lot en triplettes. Toujours sous les couleurs de la Boule d'Or Figeacoise mais cette fois aux côtés de Jacques Lafragette et... Alain Baronio. Les 3 hommes sont sacrés à Vayrac en battant en finale la triplette Rabassa.



Alain Baronio, Jacques Lafragette et Christian Enocq (Boule d'Or Figeac), champions du Lot 1986.

Demi-finalistes à la Ligue Midi-Pyrénées à Varilhes...

En Ariège, les Figeacois Champions du Lot sont à 2 doigts, ou plutôt à 4 points, d'une finale régionale. En quart-de-fionales, ils battent en effet les Haut-Garonnais de Pailhas avant de s'incliner (9 à 13) en demi-finale face aux Haut-Pyrénéens de Ponturlas et du tireur Moralès. Le titre revient finalement aux Toulousains du Club Bouliste Saint-Pierre André Arabeyre, Lionel Zorzi et Serge Autebon.

... et 32e de finalistes au Championnat de France à Angers

Le 27 juin à Angers, où se dispute le 41e Championnat de France triplettes, les Figeacois débutent on ne peut mieux la compétition. Vainqueurs en effet des Vendéens de Rataud puis des voisins aveyronnais de Artal père et fils et de Blanc, ils sortent premiers de la poule 32. En partie de cadrage, c'est la triplette Espinasse qui se présente. Sous une chaleur accablante, la partie est longue (2 heures) et la lutte acharnée. A l'arrivée, la victoire des Lotois n'en est que plus méritante (13 à 10). En 32e de finale, ce sont les Marseillais de Morelli, Champions de Ligue PACA, qui sont désignés comme adversaires. La partieb semble vite parfaitement abordable mais le tireur Alain Baronio passe complètement à côté de son sujet. A l'arrivée, plus que la défaite (9 à 13), c'est la manière qui est synonyme de grande déception.

1987
Un titre départemental...

Champion du Lot en tête-à-tête

A Cajarc, Christian Enocq enrichit son palmarès départemental en étant sacré Champion du Lot en tête-à-tête. Après avoir notamment battu les Prat, Gramond et autres Gomez, il s'impose en finale face au sociétaire de Saint-Céré Jean-Claude Mas.



Le Vice-Champion Jean-Claude Mas et le Champion Christian Enocq dans la nuit cajarcoise.

… une finale régionale,

Cette année-là à Rodez, c'est le terrain stabilisé du stade Saint-Eloi qui accueille les XXIIIe Championnats de Ligue Midi-Pyrénées en triplettes.

Après Richard Jaliès et Alain Baronio, c'est cette fois au chevronné Antoine Rabassa que Christian Enocq et Jacques Lafragette confient le poste de 3e homme. Les 3 Figeacois ne sont pas sacrés Champions du Lot mais décrochent néanmoins une qualification pour le Championnat régional à Rodez. Sortis de poules et vainqueurs des 16e de finales, les Lotois ne souffrent pas. Ils écartent les Haut-Garonnais de Bordignon (à 2) en 8e, les autres Lotois de Lacoste (à 3) en quart et les autres Haut-Garonnais Baldacchino, Raulet et Pariset (à 3) en demi-finale. En finale, ce sont eux qui ne vont pas faire souffrir leurs adversaires. Sur un terrain mouillé ne facilitant pas le tir, le niveau est tout juste moyen et 9 mènes suffisent aux Montalbanais Christian et Gérard Lagarde, associés à Jean-Claude Bedènes, pour se parer du titre de champions Midi-Pyrénées (13 à 3).



Jacques Lafragette, Antoine Rabassa et Christian Enocq, Vice-Champions de Ligue Midi-Pyrénées à Rodez.

et un « France » en tête-à-tête

Champion départemental en tête-à-tête, Christian Enocq défend les couleurs lotoises lors du Championnat de France le 4 juillet 1987. Ce jour-là, c'est à Vichy, dans l'Allier, autant dire au pays d'un certain Christian Fazzino, que se dispute le Championnat de France de la spécialité. Et plus particulièrement sur le site du Centre Omnisport Pierre-Coulon.
Christian Enocq entre bien dans la compétition puisqu'il sort de poule avant de baisser pavillon dès les 32e de finales. Cela lui laisse le temps de ranger les boules pour profiter de la revanche de l'année précédente. En 1986 en effet à Albi, le Varois René Coulomb est devenu Champion de France en battant le Francilien Didier Choupay. Cette année, c'est Choupay qui prend sa revanche et poursuit sa route jusqu'en finale où il s'incline encore contre un certain Mourad Kebbati (Goussainville, 95).



Christian Enocq, sur le site du Centre Omnisport Pierre-Coulon à Vichy, s'incline finalement en 32e de finales.

1988
Cette absence qui change tout...

Vice-Champions de Ligue en titre, Christian Enocq et Antoine Rabassa sont dispensés de championnats départementaux car qualifiés directement pour les Championnats Midi-Pyrénées et de France de cette année 1988. Le problème, c'est que le 3e homme, le pointeur Jacques Lafragette, en proie à de graves problèmes personnels, n'est plus sur les terrains de boules. Les 2 Figeacois doivent lui trouver un remplaçant et leur choix se porte sur un certain Michel Destruel. L'aventure va malheureusement tourner court. A Cahors à la Ligue où les Lotois héritent de la fameuse poule dite « de la mort », poule n°15 où évoluent en effet les Aveyronnais Rouquayrol et les Haut-Garonnais de Menari, finalistes et Champions le lendemain, ainsi que l'ancien Champion de France « nantais », désormais Tarn-et-Garonnais, un certain Binet. Excusez du peu ! Au France non plus, la triplette figeacoise ne sortira pas de poules. Hébergés le vendredi soir dans un établissement qui n'avait d'hôtel que le nom, les Lotois « oublient » quasiment de dormir avant de totalement déjouer le lendemain matin. Vénère, Christian Enocq laisse ses coéquipiers au pied des Pyrénées et prend le train pour rentrer au plus vite au pays.



Dans les allées de Tarbes qui accueillent ce 43e Championnat de France triplettes, la triplette Michel Destruel, Antoine Rabassa et Christian Enocq ne va pas remporter la moindre partie. Une situation qui va précipiter le départ anticipé de ce dernier.

Enocq – Lacoste, une doublette qui... pointe déjà le bout de son nez

Graulhet et son stade Noël-Pelissou cher à son Sporting Club, Graulhet et sa Pétanque chère au président... Guy Laporte, ballons ovales et boule ronde marchent main dans la main dans la cité tarnaise. A l'occasion de son 3e National à pétanque, le succès est au rendez-vous. Le samedi, 211 triplettes bravaient la chaleur pour en découdre. Tarnais, évidemment, mais aussi Toulousains, Perpignanais mais aussi Lotois et Aveyronnais étaient ainsi de la partie. Un Aveyronnais s'était d'ailleurs distingué. Sollicité quelques minutes seulement avant la fin des inscription, le Villefranchois Cyrille Costes avait en effet atteint le dernier carré après avoir notamment battu les équipes Zorzi (à la première partie), Nogaret (à la 3e) et Gouges (en quart-de-finale). Associé aux Toulousains Bernard Vergès et Thierry Vergnes, le Villefranchois n'avait rien pu faire en demie face aux stratosphériques Michel Laville, Georges Simoes et Serge Rouvière.

Le dimanche après-midi, des Lotois allaient à leur tour créer la sensation. Dans une épreuve qui avait réuni plus de 300 doublettes, Christian Enocq et « Jacky » Lacoste parvenaient jusqu'en finale. Il était... 4 h 30 du matin, lundi, quand ils devaient finalement laisser la victoire au local de l'étape, un certain Alain Phalippot, associé à Borégo. Sans le savoir sans doute, la doublette figeaco-cadurcienne venait d'écrire les premières lignes d'une histoire qui restera inoubliable (voir prochain épisode de la décennie 90).



Les Lotois Christian Enocq et Jacky Lacoste (àn gauche) finalistes de ce 3e National doublettes à Graulhet.